

LA VIE OUVRIÈRE EN FRANCE...

LES SALAIRES:

Quand on examine les conditions du travail dans leur ensemble, en Amérique et aux Indes comme en Europe, et sans distinguer entre les branches de la production, on constate: 1- que l'armée du prolétariat augmente en raison inverse du nombre des établissements industriels, et par conséquent, en raison directe de la concentration des moyens de production (*) (1); 2- que le niveau de la richesse publique s'élève par rapport à celui des salaires selon la progression géométrique. Deux tableaux, publiés dans le chapitre précédent et empruntés à la statistique du travail dans l'Amérique du Nord, ont déjà permis au lecteur de faire lui-même cette observation; mais comme, en cette matière, les preuves ne sauraient être trop abondantes, nous allons en donner encore quelques-unes:

District minier de Dortmund:

Années	Nombre des exploitations	Nombre total des ouvriers	Nombre des ouvriers par exploitation	Production moyenne par année	Salaire moyen par jour
1857	299	30.600	103	131 tonnes	6fr.10
1890	175	127.000	730	277 tonnes	4fr.00

De 1857 à 1890, le nombre des exploitations minières de Dortmund a donc diminué de près de moitié, tandis que celui des ouvriers quadruplait; d'autre part, chaque ouvrier a plus que doublé sa production, soit en augmentant la durée du travail, soit en accroissant son effort; mais le taux de son salaire s'est abaissé de 35%: ce qui revient à dire que plus s'élève et se concentre la richesse industrielle, plus augmentent le labeur et le dénûment de l'ouvrier. D'ailleurs la même proportion s'observe entre les chiffres des bénéfices nets et ceux des salaires: la preuve en est faite par ce tableau des opérations de la compagnie des wagons Pullman, de Chicago, présenté par la Commission d'enquête nommée le 26 juillet 1894 par le président de la République des Etats-Unis, pour établir la responsabilité de la grève des chemins de fer (**).

Exercice	Dividendes	Salaires
1892-93	12.000.000	36.000.000
1893-94	14.000.000	22.000.000

Voici maintenant, un tableau relatif aux opérations de la compagnie minière de Vicoigne et Nœux:

Années	Valeur des actions	Taux des salaires	Tonnes extraites
1844	1.600	»	132
1855	»	2fr.75	»
1891	22.000	5fr.04	312

(*) Le texte paru dans *L'Ouvrier des deux mondes* disait ici *capitaux* et non *moyens de production* comme dans la monographie finale. A cet endroit est ajoutée la note (1) suivante. (Note A.M.).

(1) Ce ne sont pas, en effet, comme l'a cru Karl Marx, les capitaux qui se concentrent; par le moyen des effets de bourse, ils tendent plutôt à s'éparpiller; ce sont les moyens de production groupés en quantité de plus en plus considérable dans des ateliers gigantesques.

(**) Cette dernière phrase, ainsi que le tableau suivant, ne figurent pas dans l'édition de *L'Ouvrier des deux mondes* citée, seulement dans la monographie finale.

De 1844 à 1891, la valeur des actions de la compagnie a plus que décuplé (*). Cette hausse sinon extraordinaire, tout au moins remarquable, est évidemment due et à l'augmentation de la production de chaque ouvrier (**); or, si les actionnaires avaient proportionné l'élévation du salaire à la plus-value réalisée par les actions, les ouvriers devraient gagner actuellement 6fr.50 par jour. Ils ne reçoivent cependant que 5fr.01, ce qui constitue pour le capital un bénéfice illicite de 1fr.46 par jour et par ouvrier (2).

A Berlin, tandis qu'augmente le nombre des voitures de place, celui des cochers propriétaires diminue. Pendant la période 1882-92, ce double mouvement en sens inverse s'est effectué dans des proportions remarquables. Voici les documents fournis à ce sujet par le *Journal de statistique* de Berlin.

ANNÉES	COCHERS PROPRIÉTAIRES	NOMBRE DES VOITURES
1882	2.027	4.128
1888	2.041	4.926
1890	2.195	5.488
1891	2.285	5.792
1892	2.307	5.910

Le rapport du nombre des cochers propriétaires au nombre total des voitures a donc diminué de 25%. Cette diminution frappe surtout les possesseurs d'une seule voiture (***).

En Silésie, la production houillère a augmenté depuis quelques années de 111%, les salaires de 81% seulement. Les ouvriers mineurs de cette contrée gagnent environ 880fr. par an.

M. V. Delahaye, délégué français à la Conférence tenue à Berlin en 1890, présenta à cette assemblée un rapport dont nous extrayons ce passage conforme à nos conclusions: «*Il y a actuellement cinquante millions de chevaux-vapeur sur la planète; c'est une augmentation de force mécanique équivalente à celle de un milliard de travailleurs. En présence de cette prodigieuse augmentation de forces qui ont plusieurs fois centuplé les besoins de la consommation journalière, il semblait naturel d'accroître les loisirs des travailleurs, et surtout ceux des enfants et des jeunes gens, pour leur permettre de s'instruire, de se perfectionner dans les arts et les sciences, et enfin, comme conséquence, augmenter leur bien-être sous toutes les formes. Il n'en est pas ainsi: les enfants, les jeunes ouvriers, les ouvrières, sont surmenés par une prolongation excessive de la journée de travail dans certains pays: dans d'autres les travailleurs de tout âge sont complètement privés d'un jour de repos par semaine...*

Outre l'augmentation si considérable de la productivité et des forces productives, la richesse sociale s'est aussi accrue et accumulée dans un rapport correspondant, comme l'indique un tableau emprunté à la politique décennale des Etats-Unis de l'Amérique du Nord...».

Ce tableau montre que de 1850 à 1880, le nombre des ateliers s'est accru dans la proportion de 123.025 à 258.852, la valeur des produits dans la proportion de six milliards à vingt-huit milliards, les travailleurs dans la proportion de un million à trois millions, les salaires (en raison inverse du nombre des patrons), dans la proportion de 7 à 10.7, les capitaux engagés, dans la proportion de cinq millions et demi à trente deux millions; le capital nécessaire à chaque ouvrier pour acquérir l'outillage dans la proportion de 6.000 à 12.000 francs.

«*De l'examen de ce tableau, il résulte que, de 1850 à 1880, le nombre des ateliers n'a fait que doubler; la valeur de la production rectifiée a quadruplé; l'accroissement du capital, sextuplé. On en déduit que les moyens de production tendent à se concentrer dans un petit nombre de mains» (3).*

(*) «*la valeur des actions de la compagnie a plus que décuplé*» dans l'édition citée de *L'Ouvrier des deux mondes*. (Note A.M.

(**) La portion de phrase «*qui a presque triplé, et à l'augmentation du prix de vente des charbons*» initialement dans l'édition de *L'Ouvrier des deux mondes* citée, a disparu dans la monographie finale.

(2) Chiffres extraits d'une brochure de M. VUILLEMIN, président du Comité des houillères du Nord et du Pas de Calais.

(***) Depuis «*A Berlin...*» jusqu'à cette marque, figure une partie ne figurant pas dans l'édition citée de *L'Ouvrier des deux mondes*», et ajoutée dans la monographie finale.

(3) D'après la dernière statistique allemande, les houillères de l'Empire accusent les mêmes résultats:

Années	Nombre des ouvriers	Production individuelle	Valeur de la production
1860	94.579	185,7 tonnes	17.563.900fr.
1892	289.415	246,16 tonnes	71.372.200

En d'autres termes, les houillères occupent en 1892 trois fois plus d'ouvriers qu'en 1860, lesquels ont doublé leur production en quantité et l'ont plus que quadruplé en valeur (*).

(*) La note précédente dans la monographie finale, est précédée par: "Le mot: *ateliers* (au lieu du mot: *mains*) serait plus exact. (Note A.M.).

(A suivre)

Fernand et Maurice PELLOUTIER.
